Xylella : "La situation n'a rien de rassurant"

Sandrine Marfisi, présidente du syndicat des oléiculteurs et membre du collectif xylella fastidiosa, s'inquiète de l'évolution de la bactérie et aborde les enjeux liés à cette crise sanitaire qui mobilise l'ensemble des filières

Pas d'alarmisme, mais une vigilance de tous les instants. C'est en ces termes que Sandrine Marfisi, présidente du syndicat interprofessionnel des oléiculteurs corses et membre du collectif Xylella fastidiosa, résume l'état d'esprit de la filière oléicole, qui observe avec inquiétude ce qui se passe en Italie, où la crise sanitaire est hors de contrôle. L'oléicultrice de Patrimonio participe régulièrement aux réunions du comité de pilotage organisées par la préfecture et connaît donc parfaitement la situation en Corse. Elle ne cache pas ses craintes face à l'évolution de la bactérie sur l'île (233 foyers actuellement déclarés, voir notre édition du vendredi 22 janvier). La menace de voir une souche plus virulente introduite sur l'île est réelle. Mais la filière oléicole ne veut pas crier au loup et rester les bras croisés. Elle tente aujourd'hui de trouver des solutions pour protéger sa production.

Depuis la découverte du premier foyer de contamination à Propriano, la bactérie xylella fastidiosa s'est propagée en Corse, de manière exponentielle. Comment analysez-vous la situation ?

Nous suivons l'évolution de très près. Nous sommes présents en tant que filière, à toutes les réunions. Et pour l'instant, on est loin d'avoir endigué cette crise sanitaire. 90 % du territoire de Corse-du-Sud est en zone tampon et la bactérie continue de progresser. Ce que nous regardons surtout de près c'est la liste de plantes hôtes de la bactérie xylella fastidiosa qui ne cesse de s'allonger. Au départ il n'y avait que le polygale à feuilles de myrte, aujourd'hui 20 espèces différentes sont concernées, dont certaines très communes en Corse.

Quelles sont les craintes de la filière oléicole aujourd'hui ?

La souche actuellement présente en Corse n'a pas pour l'heure montré de signes sur les oliviers. Mais la situation en Italie nous inquiète. La Côte-d'Azur commence à être touchée et la Ligurie aussi. Nous ne sommes pas à l'abri d'une menace d'introduction d'une souche plus virulente en Corse. Cette menace est d'autant plus importante qu'elle n'est actuellement pas sous contrôle. Par ailleurs, l'autre souci, c'est que nous manquons de certitudes scientifiques sur la souche présente en Corse, qui certes, aujourd'hui, ne touche que des arbustes et des plantes ornementales. Mais personne n'est capable de nous dire si des arbres plus résistants comme l'olivier, le chêne ou le châtaignier ne mettraient pas plus de temps à incuber la souche. La xylella porte bien son nom, elle est complexe, car elle mute et on ne sait pas comment elle se comporte. Face à ces incertitudes, notre vigilance doit être constante. Et notre inquiétude demeure.

Sandrine Marfisi, présidente du syndicat interprofessionnel des oléiculteurs corses et membre du collectif Xylella fastidiosa.
/ ARCHIVES XAVIER GRIMALDI ET STÉPHANE GAMANT

Faut-il être alarmiste et être plus radical sur le plan de la lutte contre la xylella?

Personnellement je ne suis pas de ceux qui sont alarmistes, mais il faut une vigilance accrue et réduire au maximum l'introduction de plantes venant de l'extérieur pour éviter l'introduction d'une autre souche plus virulente. Je crains que nous ne soyons malheureusement pas au bout de nos surprises. On nous reproche d'être trop vigilants sur le risque d'introduction de nouvelles souches, mais malheureusement rien n'est fait pour nous rassurer aujourd'hui. Un audit doit être réalisé par la commission européenne en Corse, pour vérifier si l'ensemble des mesures préconisées sont mises correctement en œuvre, si le suivi et les analyses sont faits. Nous attendons ce rapport avec impatience. Nous sommes, il faut le rappeler, face à une maladie incurable. Dans les pays d'Amérique du sud, seuls les plants OGM permettent de venir à bout de la bactérie, une solution inimaginable pour le patrimoine oléicole insulaire !

Quelles sont les solutions qui peuvent être envisagées localement ?

La solution c'est de prévenir puisqu'on ne peut pas guérir. On ne peut plus être seulement dans la dénonciation, le temps de l'action est venu.
Notre filière s'est mise au travail et d'autres filières vont suivre. La Collectivité territoriale de Corse a annoncé qu'elle allait engager une réflexion avec l'ensemble des filières et des acteurs agricoles concernés, qui font tous le même constat et défendent la même position : celle de trouver une solution locale en développant des plateformes de production de plants sur l'île. L'Italie était la source d'approvisionnement principale des oléiculteurs corses.
Cette solution est cohérente avec notre démarche de ne plus introduire des plants venant de l'extérieur. Les premiers plants d'oliviers corses pourraient être disponibles dès 2017.

Propos recueillis par Nadia AMAR

Vers une filière de plants certifiés nustrale

Face aux risques sanitaires, le syndicat interprofessionnel des oléiculteurs corses a lancé un projet de filière corse de production de plants d'oliviers certifiés. Un projet présenté lors du dernier conseil régional d'orientation de la politique sanitaire animale et végétale (Cropsav) en présence de plusieurs acteurs du monde agricole concernés. Il repose sur une démarche lancée il y a déjà plusieurs années avec le réseau de l'olivier corse et les travaux de recherche de l'université de Corse et de l'Inra de Montpellier sur la caractérisation variétale des oliviers insulaires.
En 2013 un autre réseau de collaboration voit le jour impliquant différents organismes tels que les chambres d'agricultures, l'Inra, le centre de recherche viticole ou encore l'association régionale d'expérimentation fruits et légumes en Corse.
Objectif : améliorer la connaissance, la mise en valeur et la conservation de la diversité génétique des oliviers corses.

La menace de crise sanitaire accélère la démarche de certification

Face aux nouveaux risques sanitaires et aux ravages de la bactérie xylella fastidiosa pauca (la souche tueuse d'oliviers) qui touchent l'Italie, la décision de sélectionner, sécuriser et produire des oliviers corses est plus que jamais d'actualité. Fin 2014, une mission d'étude est confiée à l'association régionale d'expérimentation fruits et légumes en Corse pour la mise en place d'une production locale certifiée de plants d'oliviers, qui s'accompagne d'une évaluation du potentiel agronomique. Un calendrier a été défini pour la mise en place effective de cette certification nationale, la première en France, afin de disposer de plants d'oliviers authentiques, sains et de qualité à l'horizon 2017-2018. Une démarche qui permettra d'obtenir une traçabilité totale des plants et de valoriser la diversité génétique et la typicité de l'huile d'olive corse. L'assurance à terme d'une labellisation du produit en AOP et du financement des plantations par l'Odarc, qui a lancé officiellement la filière de production locale de plants d'oliviers de variété corse le 28 septembre dernier. À noter qu'en cohérence avec cette démarche, le syndicat des oléiculteurs demande l'interdiction totale d'introduction de plantes en Corse.

N.A